Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

43 | octobre 2008

Varia

« Coups de boule » à Langres en 1730

Blake Hanna

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/3662>

DOI : 10.4000/rde.3662

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 29 octobre 2008

Pagination : 159-160

ISBN : 978-2-952089-8-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Blake Hanna, « « Coups de boule » à Langres en 1730 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 43 | octobre 2008, mis en ligne le 29 octobre 2010, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/3662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.3662>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

« Coups de boule » à Langres en 1730

Blake Hanna

- 1 Le « coup de boule » administré à Marco Materazzi par Zinédine Zidane, capitaine de l'équipe de France en finale de la coupe du monde de football le 9 juillet 2006 a provoqué une réaction mondiale. Or, on est étonné de constater que le geste de Z. Zidane a des antécédents qui remontent assez loin et qui revêtent un caractère plus sinistre. En effet, les archives du lieutenant criminel du Baillage et Présidial de Langres témoignent d'une série d'incidents analogues et beaucoup plus graves survenus dans cette ville le 27 janvier 1730, ou peu avant. Il s'agit de certains « jeunes étourdis » qui s'amusaient à renverser des passants dans la rue en fonçant sur eux tête baissée pour leur donner un coup violent dans le ventre.
- 2 Leurs gestes n'étaient pas sans avoir des séquelles très graves. « Une jeune fille de famille a eü la fourchette de l'estomach cassée de sorte qu'elle en a été à l'extrémité, et a reçu tous les sacrements... d'autres victimes se sont cassés le bras en tombant... [et] des femmes grosses ont fait de fausses couches, ce qui oblige led[it] procureur du Roy de se pourvoir. »
- 3 En raison du fait que les « jeunes étourdis » fonçaient la tête baissée et, vu la saison de l'année, probablement dans l'obscurité, ils n'ont pu être identifiés au moment de ces actes. En conséquence, le procureur du roi priait le lieutenant général de publier l'incident, dans l'espoir, semble-t-il, de trouver quelque témoin qui puisse identifier les mécréants. « A ce qu'il vous plaise, Monsieur, de donner acte de la plainte qu'il vous porte des d[its] faits, circonstances et dependances, luy permettre d'en faire informer par devant vous, même de faire publier monitoire pour avoir revelation des coupables. »¹
- 4 Il est probable que les autorités ne réussirent pas à identifier ces coupables, car l'incident ne semble pas avoir eu de suites. Le dossier est à sa place logique et chronologique tandis que, sauf erreur de notre part, si une affaire a des suites, tous les dossiers antérieurs le concernant sont joints à celui qui traite de sa disposition finale.

C'est une pratique qui rend parfois difficile la tâche de retrouver dans les liasses un acte mentionné dans un répertoire.

- 5 Denis Diderot n'était évidemment pour rien dans cet incident, car en janvier 1730, il était déjà à Paris. Mais si nous sommes un peu surpris par la gravité de la délinquance juvénile en question, il paraît que Diderot manifestait une certaine admiration pour ce genre de choses. Dans le texte intitulé : « De l'école des cadets » qu'il rédigea pour l'impératrice Catherine II, il déclare, par exemple, à propos de l'éducation qu'il avait reçue dans sa jeunesse à Langres : « Deux cents enfants se partageaient en deux armées. Il n'était pas rare qu'on en rapportât chez leurs parents de grièvement blessés. On dit que cette éducation vigoureuse et lacédémonienne s'est abâtardie ; j'en suis fâché. » Et il continue au sujet de ces « espiègeries » [le terme est de Diderot] en disant : « Je me souviens qu'à l'âge de ces enfants [soit les cadets russes], mes camarades et moi, nous pensâmes démolir un des bastions de ma ville et passer la semaine sainte en prison. Cependant, on avouait que, de mémoire de parents, on n'avait pas vu une plus heureuse couvée d'enfants ». Et dans le paragraphe suivant, il poursuit l'expression de son admiration pour la violence chez les enfants : « Les polissons du collège des Quatre-Nations sont les plus méchants enfants de l'Université et ceux que j'aime le plus. Malheur à qui les attaque, malheur aux archers de police, s'ils saisissent un pauvre ou un créancier à la sortie de ces écoles ! Un essaim de guêpes qui s'échappe du guêpier, en fuite, n'est pas pire ». ² Or, à notre avis, la polissonnerie de ces élèves allait un peu loin. Louis-Sébastien Mercier, dans son *Tableau de Paris*, en cite un qui tua d'un coup de poignard un porteur en pleine classe de Rhétorique. ³
- 6 Dans quelle mesure la délinquance juvénile à Langres était-elle un problème aux alentours de 1730 ? La réponse est difficile à trouver. Le cas cité plus haut semble être un cas isolé, mais nos recherches dans les archives du lieutenant criminel sont loin d'être exhaustives. Nous avons l'impression que le fait qu'on n'a vraisemblablement pas identifié les mécréants y est pour quelque chose. Nous n'avons pas l'impression cependant que le Langres de cette époque ait été un foyer de délinquance juvénile, loin de là. Ce qui est probable, c'est que la majorité des cas d'indiscipline auraient été punis en famille. Et les déclarations de Diderot à ce sujet, auraient-elles été un peu exagérées ? Il faut avouer que notre expérience du Philosophe nous enseigne qu'il n'était pas homme à gâter un récit en le racontant.

NOTES

1. Archives départementales de la Haute-Marne (ADHM), liasse Langres B 67.

2. *Mémoires pour Catherine II*. éd Paul Vernière, Paris, Garnier, 1966, p. 214

3. Mercier, Louis-Sébastien. *Tableau de Paris* Ch. XCI « Collège des Quatre-Nations », Paris, Paquerre & Lecours, 1853, p 272.

AUTEUR

BLAKE HANNA

Lorraine, Québec